

Les autres lui répondirent, parlant tous à la fois :

—Figure-vous que notre meilleur camelot, le vieux Balthazar, vient d'être à moitié écrasé tout à l'heure par un chariot, sur la Grande Place. Tant pis pour lui, direz-vous. Naturellement ! Au fond, son aventure nous serait bien égale : un de perdu, dix de retrouvés. Mais le vexant de l'affaire, c'est que l'imbécile, se croyant déjà mort, a demandé à se confesser, devant tout le monde, tandis qu'on le transportait à l'hôpital. N'est-ce pas odieux ?

Fédor Basilikoff se mit à rire de la mine piteuse de ses collègues.

Mais le notaire se fâcha tout rouge.

—Vous riez, vous ! vous trouvez ça drôle, quand toutes les feuilles cléricales vont se gausser de nous, demain, avec des "manchettes" d'une aune, sur leur première page : "La Conversion d'un Anarchiste" ; "Éclatante réparation" ; "Révélations sensationnelles", etc., etc. N'avez-vous pas honte de rire, Fédor Basilikoff ?

Le notaire écumait, positivement.

Basilikoff redevint grave.

—Si on nous attaque, nous sommes bons pour répondre ! répliqua-t-il.

Et, sur cette parole énergique, il passa paisiblement dans l'espèce de cave où était installée la presse.

L'histoire du camelot écrasé inquiétait assez peu l'ancien forçat, il avait d'autres sujets de préoccupation en tête !

Mais la journée n'était pas finie. Comme Fédor, sur le coup des huit heures du soir, reprenait la direction de son domicile, il rencontra deux autres vendeurs du *Réveil des Parias*, qui l'arrêtèrent au passage.

—Vous ne savez pas, le vieux Balthazar...

—Si, si, je sais ; il a été écrabouillé par un chariot, il a demandé un curé à l'hôpital.

—Ah ! si ce n'était qu'un curé !

Fédor s'arrêta, cloué sur place.

L'un des vendeurs se pencha mystérieusement vers lui :

—Paraît que Balthazar, c'était un ancien ouvrier de Saint Pancrace...

—Hein ? quoi ? fit le nihiliste devenu tout pâle.

Le vendeur continua :

—Balthazar a eu des remords. Il a fait appeler "leur Jacques", comme ils disent, et ce qu'il a dû lui en raconter, vous voyez ça d'ici ! Ce qu'il doit rigoler, le Jacques !